

Théo

et

Ti Da

découvrent le passé



- On s'ennuie !

C'est le cri du cœur de Ti Da. Théo est tout à fait d'accord avec sa cousine :

- C'est vrai, tante Jézula, on n'en peut plus ! S'il te plaît, laisse-nous sortir un peu. Depuis deux semaines l'école est fermée et on tourne en rond dans la maison.

Jézula lève la tête de son plateau de pois\* qu'elle est en train d'écosser\*\* et sourit.

- Je rêve ! Vous êtes en train de dire que l'école vous manque ? Vous voulez faire plus de pages d'écriture ?

- Ce sont nos amis qui nous manquent, pas les devoirs ! Ma tante, on ne peut même plus jouer au football et à la marelle dans le quartier.

- Je comprends mes enfants, c'est difficile pour tout le monde, vous savez. En période de peyi lòk, pays fermé, ce n'est pas prudent d'être dans les rues. Il y a même une barricade dans la rue de votre école.

- Je sais manman, tu nous l'as expliqué cent fois déjà. « Manifester, revendiquer, c'est un droit, mais parfois, la violence s'invite, et là, c'est DAN-GE-REUX ! » fait Ti Da sur un ton qui imite Jézula, l'index pointé sur Teyo. Manman, on va prendre racine si on ne sort pas !

(\*)En Haïti les haricots sont appelés « pois ». Pois France, pois noirs, pois blancs, pois Congo (\*\*) Ecosser : enlever la gousse qui enveloppe les haricots (pois)



- Tante Jézula, j'ai une idée ! s'exclame Théo.
- Hum... fait tante Jézula, un peu méfiante.

Elle sait que Théo a beaucoup d'imagination, qu'est-ce qu'il va encore inventer ?

- On pourrait aller rendre visite à Madame Marie. Elle habite tout près d'ici et sa maison n'est pas vraiment sur la rue...
- Ce n'est pas une rue ? répond Jézula en riant. Ce n'est pas un chemin de cabri non plus !
- Ma tante, c'est une impasse. Il n'y a pas de circulation de voitures. Et ce n'est pas dans la direction de la barricade. Ma tante, Tu as dit toi-même que depuis hier les rues sont plus calmes.
- Hum... refait Jézula.
- S'il te plait manman, on te promet de faire attention.
- Bon, oui, tout est normal depuis hier. Vous pouvez y aller, à condition de revenir dans deux heures. Et puis j'ai le numéro de Madame Marie, je peux vous appeler.
- Merci maman! Merci ma tante!

Vite, les deux enfants se précipitent vers la rue avant que Jézula ne change d'avis.

\* Méfiante : qui suspecte quelque chose

\*\* Impasse : rue qui est fermée d'un côté, qui n'a pas de sortie



Mais une fois dehors, la rue vide fait un peu peur. Théo et Ti Da se donnent la main et pressent le pas. Sans le bruit et l'agitation de tous les jours, le quartier est inquiétant\*.

Heureusement quelques visages familiers\*\* croisés sur le chemin leur donne du courage. La boutique de Madame Paul est ouverte, et elle leur fait signe en souriant. Joël le Chany, le cireur de chaussures, est fidèle à son poste sur le trottoir.

- il ne doit pas avoir beaucoup de travail, personne ne va nulle part ! chuchote Ti Da à l'oreille de Théo.

Lisette est assise devant son panier de légumes, une main à la mâchoire. Théo se demande combien de barricades elle a dû enjamber depuis Kenscoff pour vendre quelques légumes. De loin, on reconnaît Tonio, le vendeur de la compagnie de téléphone, assis sur un muret. Après tout, même en temps de peyi lòk on a besoin de carte de recharge pour son téléphone.

Ti Da et Théo arrivent à la petite impasse où habite Madame Marie, la dame âgée que tout le quartier connaît.

\* Inquiétant : Qui inquiète, qui donne du tracass

\*\* Familier : que l'on connaît bien



Oh oh, il y a du monde sur la galerie de madame Marie. Ti Da et Théo n'ont jamais vu autant de gens chez elle. La conversation est très joyeuse et Madame Marie a sorti ses plus beaux verres pour servir son jus de chadèque. Quel est cet évènement important ?

Les enfants sont contrariés. Tellement qu'ils oublient de dire bonjour.

- C'est ton anniversaire Madame Marie ? demande Ti Da, les mains sur les hanches.

- Vous faites une fête sans nous inviter ! Vous savez qu'avec le peyi lòk on s'ennuie chez nous, ajoute Théo.

Les adultes explosent de rire en même temps.

- On dit d'abord bonjour, les enfants ! s'étonne une dame qui a un foulard sur la tête. Eh bien Marie, tu nous as remplacés par la jeunesse ?

- Marie ne change pas, elle est toujours amie avec tout le quartier, répond un grand moustachu\*. Puis, il se lève et il se dirige vers l'intérieur de la maison, en secouant la tête.

\* Moustachu : Qui a une moustache.



- Mes amis, dit Mme Marie, je vous présente Théophile et Damila. Théo et Ti Da viennent souvent me faire la lecture et me tenir compagnie l'après-midi. Ti Da et Théo, voici Francine et Ti Charles, des jeunes du quartier. Et Agénor qui a quitté la galerie.

- Des jeunes ! s'étonnent Théo et Ti Da

Pour les enfants, personne ne ressemble à un jeune dans cette assemblée de cheveux grisonnants. Tout le monde rit de bon cœur.

- Francine et Ti Charles ont quelques années de moins que moi. Quand nous étions enfants, la différence d'âge se voyait plus que maintenant ! explique Madame Marie.

Théo et Ti Da ouvrent de grands yeux.

- Vous vous connaissez depuis petits ?

- Oui, je connais Marie depuis qu'elle est arrivée ici pour vivre chez sa tante. Nous étions les maîtresses du quartier, comme vous, répond Francine.

- Les enfants, dit Ti Charles, les amitiés de quartier durent toute la vie ! Nous avons vécu tellement de choses ensemble.

\* Grisonnant : des cheveux qui deviennent gris (qui sont noir et blanc)



- Je parie que vous n'avez jamais vécu un peyi lòk soupire Ti Da.
- C'est dur, ajoute Théo. L'école est fermée, mais on ne peut pas jouer dehors. On manque de tout, et on ne sait pas à quoi sert tout ça. J'ai entendu dire que la démocratie ne nous apporte rien, et que c'était mieux avant !
- Comment ça avant ? demande Ti Charles
- Avant ! répond Ti Da, en faisant un grand geste de la main. Les gens disent « sous Duvalier, c'était mieux ».
- Quoi ?

Ti Charles se lève d'un bond comme si sa chaise avait des punaises. Son regard lance des éclairs et il ne ressemble plus du tout à un gentil grand-père. Les enfants reculent. Madame Marie lève la main pour calmer Ti Charles.

- Tu leur fais peur, Ti Charles. Ces enfants ne font que répéter ce qu'ils ont entendu.
- Pardon, je ne voulais pas vous effrayer. Je suis en colère contre les gens qui veulent déformer l'histoire, pas contre vous.
- Venez mes enfants, dit Madame Marie.

Théo et Ti Da ne bougent pas. Ils ne sont pas sûrs de vouloir rester.



- Vous ne voulez pas faire la connaissance de mon frère Agénor ?

OH ! Agénor est le frère de Madame Marie ! La curiosité pousse Ti Da et Théo à accepter le verre de jus que Francine leur propose et à suivre Madame Marie dans la maison.

- Si quelqu'un peut vous parler de Duvalier, c'est Agénor. Nous avons tous des souvenirs qui nous ont marqué, mais moi j'étais plus jeune.

- Monsieur Agénor est plus âgé que toi? demande Ti Da.

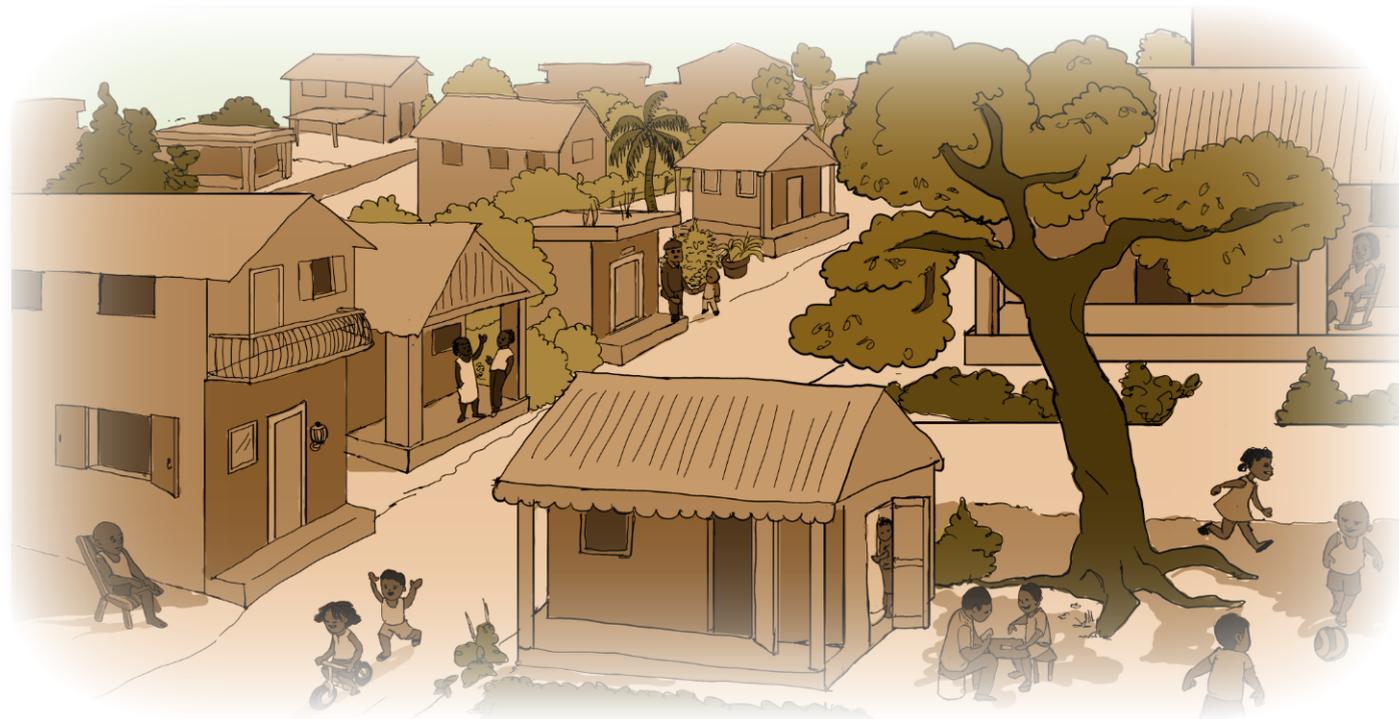
- Oui, je suis sa petite sœur.

- Où est-il passé ?

- Je sais où il est. Il faut chercher du côté des livres, il adore lire.

- Comme toi et moi Ti Da, dit Théo en se retournant vers sa cousine.

Les enfants se dirigent avec Mme Marie vers la pièce qu'ils connaissent le mieux dans la maison, leur « pièce magique », celle qui est remplie de livres. Ils trouvent Agénor assis dans un coin près de la fenêtre, en train de feuilleter un livre.



- Agé ! Explique aux enfants comment était la vie sous Duvalier

- Ah... Duvalier...

Agénor Gwo Moustach\* soupire. Il baisse un moment les yeux, comme s'il cherchait loin dans sa mémoire. Il a l'air triste. Puis il regarde Théo et Ti Da.

- Eh bien mes petits, asseyez-vous, je vais vous raconter mon histoire. Imaginez-moi jeune, sans cette grosse moustache. Mes amis s'appelaient Mina, Anicia, Ti Raymond et Jeanjean.

Ce quartier était différent. Il y avait quelques maisons en bois et de grands terrains vides avec des arbres. Notre chère maison était toute belle et bien blanche, avec les portes et les fenêtres vertes. L'impasse était une ruelle en terre. Il n'y avait pas de murs autour des maisons, seulement quelques clôtures par endroit, qui n'empêchaient pas de circuler ! On sautait par-dessus les barrières pour grimper aux arbres, cueillir des mangos, des quenèpes ou chasser les oiseaux avec nos fistibal\*\*.

A cette époque les filles devaient rester à la maison, mais Mina et Anicia étaient des rebelles\*\*\*. Il fallait les voir monter aux arbres ! Ah ! Nous étions inséparables\*\*\*\*, comme les cinq doigts d'une main.

\*Gwo Moustach : grosse moustache

\*\* Fistibal : lance-pierres

\*\*\* Rebelle : qui s'oppose à quelque chose

\*\*\*\* Inséparable : qu'on ne peut pas séparer



L'après-midi, c'était football ou leçons. Jeanjean était le défenseur de notre équipe. Très rapide, il ne laissait passer aucune balle.

Les leçons étaient moins passionnantes\* que le football, mais au moins on était ensemble.

Agénor marque une pause et soupire encore.

- Ce souvenir est gravé dans ma mémoire. Ti Charles dit que c'est à cause de ce qui s'est passé ce jour-là que je déteste les mathématiques.

On était chez moi, en train de travailler sur un problème de mathématiques. Jeanjean était le meilleur. Il expliquait tellement bien que la solution arrivait en deux temps trois mouvements. Lorsqu'on s'est séparé on était content. Hélas mes enfants ! On ne savait pas que c'était la dernière fois qu'on voyait Jeanjean.

Agénor ne bouge plus, son regard est perdu dans le passé. Mme Marie prend la parole :

- Jeanjean a disparu ce soir-là. Le lendemain ils sont allés chez lui mais il n'y avait plus personne. Sa famille toute entière avait disparu ! Pendant plusieurs jours, ils sont allés devant sa maison après l'école. Ils ont attendu, attendu, attendu. Jeanjean n'est jamais revenu.

\* Passionnant : très intéressant



- Qu'est-ce qui est arrivé à ton ami, Monsieur Agénor ? demande Théo, inquiet. Disparaître veut dire mourir, c'est ça ?

Mme Marie tire sa dodine\* et s'installe près de son frère. En les regardant assis côte à côte, Théo se rend compte qu'ils se ressemblent beaucoup... à part la moustache ! Madame Marie annonce tristement :

- Jeanjean a sûrement été tué. Il faut comprendre, mes enfants, que pendant la dictature, il y a eu des personnes tuées, d'autres jetées en prison et oubliées. Le président du pays et ses amis avaient tous les pouvoirs. Dès qu'on entendait « on les a pris » on savait qu'on ne reverrait plus ces personnes. Toute mon enfance j'ai sursauté chaque fois que j'entendais le mot « prendre ».

- Je n'ai jamais su ce qui était exactement arrivé à mon ami, ajoute Agénor.

- C'est injuste, c'était un enfant ! Pourquoi ? s'écrie Ti Da

- Le dictateur pensait que les parents de Jeanjean étaient contre lui, explique Mme Marie. Et lorsqu'il se sentait menacé par quelqu'un, il faisait disparaître toute sa famille.

\* Dodine : Chaise à bascule



- Vous en avez parlé à vos parents ? dit Ti Da qui n’imagine pas sa vie sans pouvoir poser des questions. Jézula, sa maman, dit que c’est comme cela qu’on apprend.
- Au début oui. Nos parents disaient que Jeanjean était parti. Je ne les croyais pas parce que je lisais de la tristesse et de la peur sur leur visage. Alors j’ai arrêté mes questions. C’était dur de ne rien savoir et d’être obligé de faire comme si tout allait bien. Comme si mon ami ne me manquait pas, répond Gwo Moustach, chagrin.
- Les adultes essayaient de nous protéger de cette réalité, ils ne nous disaient pas tout ce qui se passait. De notre côté on les trouvait bizarres, mais sans comprendre pourquoi.
- Ah ! Ça oui, c’était une époque où les adultes étaient très étranges ! dit une grosse voix derrière Ti Da et Théo.



La voix de Ti Charles fait sursauter les enfants.

Agénor Gwo Moustach, avec sa voix grave et douce en même temps, avait capté\* toute leur attention. Ils n'avaient jamais décroché leurs yeux du visage d'Agénor, ils avaient bu ses paroles comme on boit du sirop. Ils n'avaient pas vu que d'autres personnes étaient arrivées dans la pièce. Sans faire de bruit, elles avaient tiré des chaises et s'étaient installées pour écouter cette histoire.

En entendant la voix de Ti Charles, Théo et Ti Da se retournent. Ohoh ! La pièce est pleine de monde ! Il y a Francine qui les regarde en souriant. A côté d'elle, les enfants sont étonnés de voir Jezula. Elle est venue les chercher mais n'a pas osé interrompre l'assistance\*\*.

Elle leur fait un geste de la main, elle n'est pas fâchée qu'ils soient encore là. Joël le Chany qui est passé pour voir s'il y a des souliers à nettoyer, est toujours là, appuyé au rebord de la fenêtre avec un verre de jus à la main. Il n'a pas l'air pressé de repartir.

\* Capter : retenir

\*\* Assistance : Toutes les personnes qui participent à une rencontre.



Ti Charles, assis sur une petite chaise basse près de la porte, raconte.

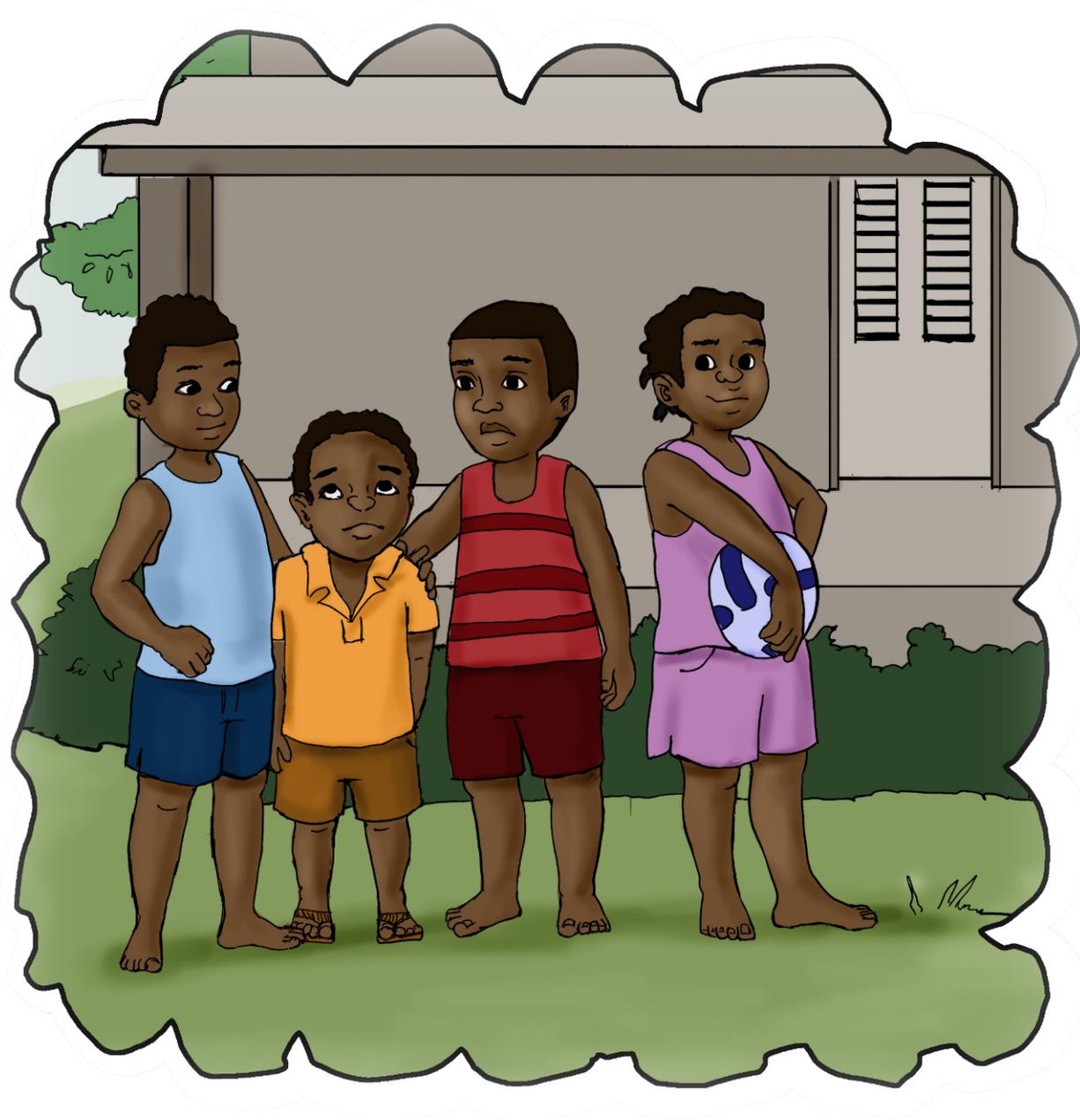
- J'étais tout petit mais je voyais que les adultes étaient bizarres ! dit-il en pointant son doigt en l'air. Ils chuchotaient ou bien parlaient en code\*. « C'est aujourd'hui ? » demandait ma grand-mère. « Hum ! » répondait mon grand-père. Et on me faisait signe de sortir de la pièce. Plus grand, j'ai compris que tout le monde était surveillé. Tout était contrôlé par les chefs. On n'avait pas le droit de faire ce qu'on fait là !

- Qu'est-ce qu'on fait de mal ? s'étonne Ti Da.

- A l'époque, si on nous voyait réunis de cette façon, on pouvait nous accuser d'organiser un complot contre le Président et nous arrêter. C'est ainsi que plusieurs associations qui travaillaient pour améliorer la vie des gens, comme les organisations de femmes par exemple, avaient cessé d'exister, développe Madame Marie

- Certaines radios étaient interdites, on se cachait sous le lit pour les écouter ! Et puis il y avait un couvre-feu le soir, impossible de sortir de chez soi. Les parents éteignaient la lumière pour ne pas attirer l'attention mais continuaient à parler autour d'une petite bougie. Un bruit, et vite ils éteignaient ! ajoute Francine.

\* Parler en code : Parler sans dire directement les choses.



Agénor reprend la parole :

- C'est à cette époque que mes amis et moi, on a fait la connaissance de Ti Charles. Un jour, on a vu un petit garçon tout maigre sortir de chez Jeanjean par une fenêtre. C'était Ti Charles.

- J'avais peur, je pensais « est-ce que moi aussi je peux disparaître du jour au lendemain ? » dit Ti Charles. De temps en temps, j'allais en cachette chez mon cousin Jeanjean en espérant trouver quelqu'un.

- Quand on a vu Ti Charles on s'est énervé, continue Agénor. Oh ! Qui osait venir chez notre ami ? On s'est jeté sur lui en a crié « qu'est-ce que tu fais ici ? » Ti Charles n'a pas eu peur de nous. Il a crié à son tour : « C'est la maison de mon cousin ! Je la surveille ! » Alors on s'est rappelé que Jeanjean nous parlait de son petit cousin, un petit baka qui le suivait partout. Et comme Jeanjean n'était plus là, on a décidé de s'occuper de Ti Charles. On l'a même pris dans notre équipe de football, alors qu'il était plus petit que nous.



- Woy ! Tu oublies de dire que j'étais le plus grand dribbleur du quartier !

D'un coup, Ti Charles se lève et se met à jongler et à dribbler des adversaires imaginaires\*. Tout le monde éclate de rire.

- Ti Charles les os de granmoun\*\* se cassent facilement oui ! Fais attention ! avertit Madame Marie en se cachant les yeux.

Les enfants sont contents d'être venus. Ils ont appris beaucoup de choses sur le passé ! Ti Da se tourne vers madame Marie.

- Pourquoi tu ne nous as jamais parlé de ton frère?

- Eh bien je préfère vous écouter. Vos journées sont tellement plus intéressantes que les miennes. Et puis je ne vois pas Agé très souvent, il vit à New York depuis tellement longtemps...

En disant cela Madame Marie lâche un long soupir. Les enfants se rendent compte que son frère doit beaucoup lui manquer. C'est peut-être aussi pour cela qu'elle n'en parle pas.

- J'étais obligé de partir, « Tite sœur », dit Agéonor.

- Notre tonton Frantz est parti à New York, pour trouver du travail ; dit Ti Da

- Sous Duvalier, les gens se sentaient en danger, dit Agéonor.

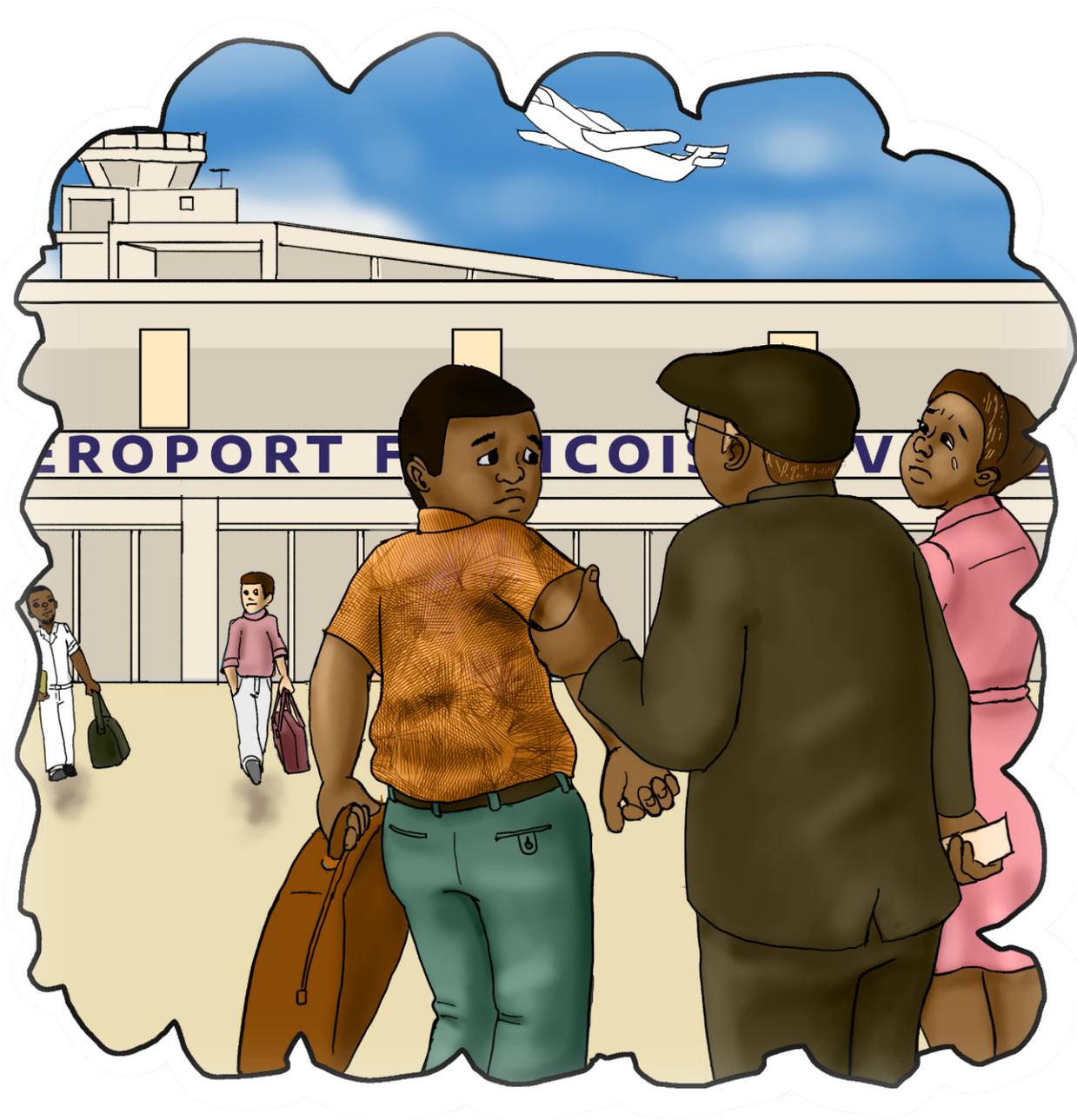
\* Imaginaire : qui n'existe que dans l'imagination.

\*\* Granmoun : personne âgée



- Aujourd'hui aussi il y a de l'insécurité, remarque Théo.
- Oui, mais la violence ne vient pas de l'Etat. Voilà la différence. Pendant une dictature, la police, l'armée, la justice, toutes les organisations qui ont le devoir de nous protéger sont plutôt au service le dictateur, explique Madame Marie.
- Partout les enfants, on faisait la propagande\*\* pour le gouvernement, même à l'école, intervient Francine. On apprenait une prière pour le dictateur, comme s'il était le bon Dieu ! Je me souviens que je chantais ça gaiement en dansant. Mes parents se sont fâchés : « va faire tes devoirs, disparaît de là ! ». Ils ne pouvaient pas me dire « on n'aime pas le dictateur », ou bien « ce sont des mensonges ». Cela pouvait mettre toute la famille en danger. Moi je pensais « Woy ! Mes parents n'aiment vraiment pas la danse ».
- Chantez-la pour nous ! demandent les enfants
- Pas question ! Maintenant que je sais comment était vraiment le dictateur cette prière me met en colère ! Comme mes parents à l'époque !

\* Propagande : moyen utilisé pour faire accepter des idées à une population.



- Je n'ai jamais oublié ce qui est arrivé à Jeanjean, confie Gwo Moustach. En grandissant, je me suis intéressé à la politique. J'ai découvert que beaucoup de personnes étaient contre la dictature et voulaient un changement. Mais comme les parents de Francine, ces personnes étaient obligées de se taire ou de cacher leurs opinions.

Et puis, un jour, mes parents sont venus me chercher à l'école avec une valise et m'ont emmené directement à l'aéroport. Ils m'ont expliqué qu'on arrêtait des étudiants et des étudiantes. Ils avaient peur pour moi. Sans comprendre ce qui m'arrivait, je suis monté dans l'avion pour New York et me suis retrouvé, à 17 ans, chez une tante que je connaissais à peine. J'ai dû m'adapter à ma nouvelle vie, je n'avais pas le choix. J'étais triste d'avoir quitté Haïti et mes amis. Alors pour me sentir utile, j'ai aidé de jeunes haïtiens qui arrivaient à New-York. C'est grâce à cela que j'ai rencontré Bettina, ma femme, et que je suis resté vivre à New York. Je suis retourné en Haïti pour la première fois en 1986.



Madame Marie reprend la parole

- Les temps ont fini par changer. Partout dans le monde, les dictatures étaient critiquées. On ne voulait plus de ce genre de régime politique. Avec en plus la pression de la Diaspora haïtienne et la mobilisation de la population, le dictateur a fini par s'enfuir le 7 février 1986. La dictature a duré vingt-neuf ans, mes enfants ! Elle a commencé en 1957 avec François Duvalier, qu'on appelait « Papa Doc », et a continué avec son fils, Jean-Claude Duvalier. C'étaient des présidents « à vie ». Vingt-neuf ans c'est long ! Beaucoup d'enfants et de jeunes qui avaient fui leur pays sont revenus adultes comme Agé. Ou bien ne sont jamais revenus.

Francine se lève et s'avance vers les enfants en levant son index.

- Après vingt-neuf ans sans justice, c'est difficile de changer les mauvaises habitudes, de construire une démocratie. Longtemps après l'héritage de la dictature pèse lourd sur les épaules d'Haïti. Vous pouvez demander à n'importe quelle personne de mon âge, elle a de mauvais souvenirs de cette époque.



- Mais on n'a rien appris de tout ça à l'école ! Avec tous ces gros manuels dans mon sac je pensais que j'allais être un grand savant\* !

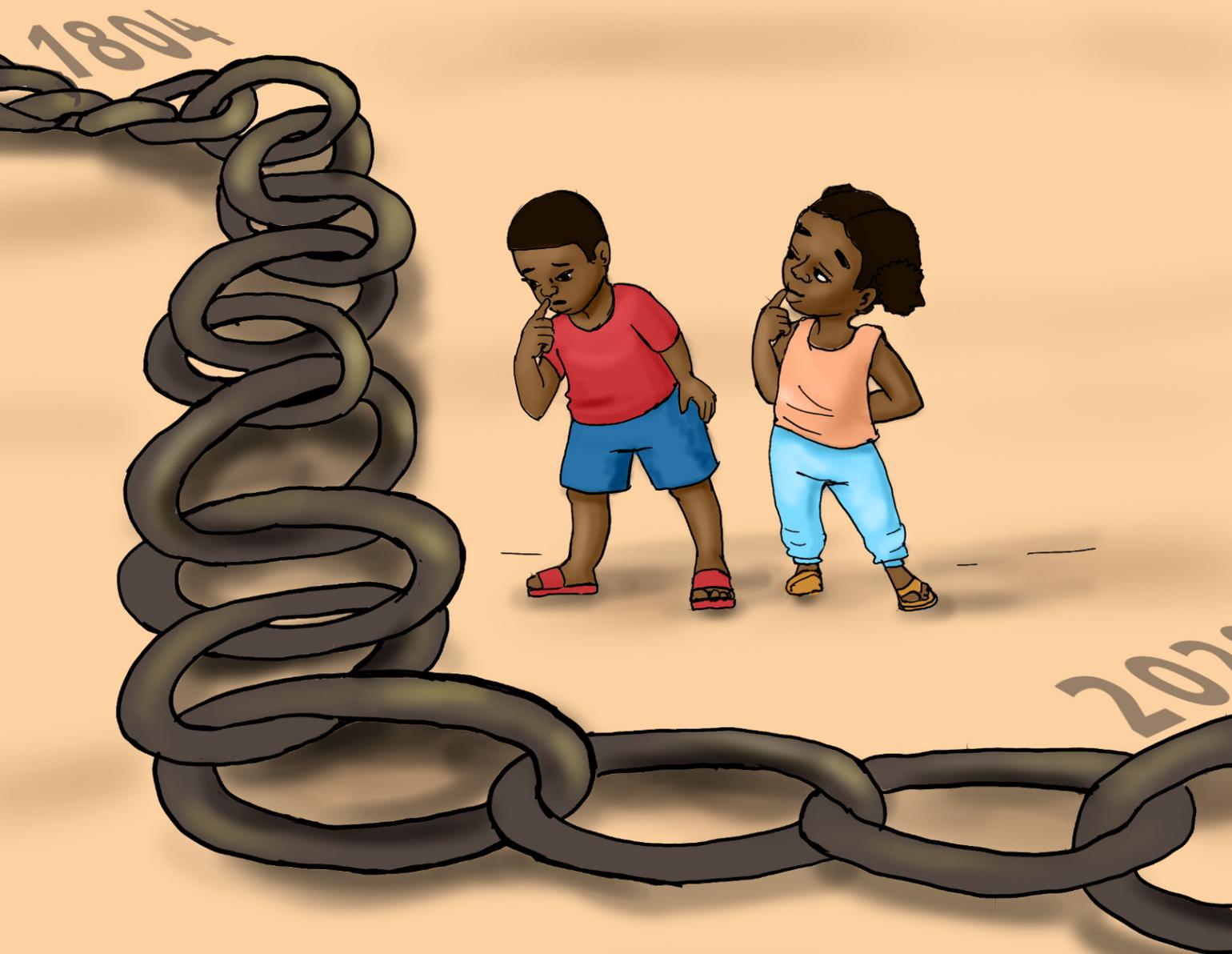
Théo a parlé sans réfléchir. Il met sa main devant sa bouche, en espérant que madame Marie ne sera pas vexée, après tout elle était professeur dans sa jeunesse. Au contraire, les paroles de Théo provoquent beaucoup de rires. Ti Da se gratte la gorge.

- Théo veut dire que nous n'entendons jamais des histoires sur cette époque.

- C'est pourquoi il faut parler de la dictature, pour que personne n'oublie, dit Ti Charles.

- Oui, ajoute Francine, parce que certaines personnes essayent de déformer l'histoire. Les gens qui ont profité de la dictature vont vous dire qu'à cette époque « tout allait bien ». Mais l'Histoire ne s'efface pas.

\* Savant : quelqu'un qui sait beaucoup de choses



Francine s'approche de Théo et Ti Da.

- Vous savez, les enfants, l'histoire est comme une chaîne. Chaque maille a son importance parce qu'elle est attachée à une autre. Quand on connaît l'histoire de son pays on le comprend mieux et on combat les idées fausses. Oui Théo, on apprend dans les livres, mais aussi en écoutant des témoignages.
- Témoi-QUOI ?
- Témoignage. Témoigner c'est raconter ce qu'on a vu, ce qu'on a vécu, explique Ti Charles. Avant d'être écrite dans un livre, l'histoire est vivante, elle est arrivée à des hommes et des femmes qui peuvent la raconter. Ce sont des témoins.
- Comme toi, Théo, ajoute Mme Marie. Tu as témoigné devant ta classe. Tu as raconté comment tu es venu t'installer chez ta tante pour pouvoir aller à l'école. Demain, peut-être, cette histoire sera dans un livre et plein d'enfants la connaîtront. Pour l'histoire d'un pays c'est un peu la même chose. On peut poser des questions aux personnes qui vivaient à une époque pour avoir une idée de ce qui se passait.



- J'aurais pu dire des mensonges!
- C'est pour cela que le travail des historiennes et des historiens est important! précise Francine. Il faut interroger des gens, rassembler des témoignages différents, vérifier des informations, chercher dans des livres, analyser, pour être sûr de raconter la réalité telle qu'elle était, sans parti pris.
- Comme la personne qui commente un match de football et qui doit le raconter sans favoriser une équipe ? demande Théo
- Théo, en général on sait quelle équipe la personne encourage ! remarque Ti Da.
- Pour la personne qui commente un match, c'est plus difficile de ne pas avoir de camp, dit Francine en riant. Mais pour l'histoire de la dictature, il y a des preuves sur les actes qui ont été commis. La dictature a été violente, a séparé des familles et détruit des vies. Elle a enlevé des jeunes qui seraient devenus utiles au pays. La jeunesse est l'avenir d'un pays. Haïti avait besoin de ses enfants pour se développer.



Sur le chemin du retour, les enfants sont silencieux. Jézula comprend qu'ils réfléchissent à tout ce qu'ils ont entendu chez madame Marie. Arrivés devant la maison, Ti Da se tourne vers sa maman.

- Manman, est-ce que tu as une bougie ?
- Une bougie Ti Da ? Pour faire quoi ?
- J'ai envie de faire un geste en l'honneur de toutes ces personnes qui ont été victimes de la dictature des Duvalier. Je sais que c'était il y a longtemps, mais je ne veux pas les oublier. Je pense qu'elles sont comme nos héros et héroïnes de l'indépendance, elles se sont battues pour le pays.
- Oui tante Jezula, laisse-nous allumer une bougie pour penser à Janjan l'ami de monsieur Agénor, et à toutes les autres personnes disparues...

Théo s'arrêta brusquement et met les deux mains sur sa tête.

- On ne sait même pas combien de victimes il y a eu...

Jezula pose la main sur l'épaule de Théo et attire Ti Da vers elle.

- Ce qui est important, mes enfants, c'est de se rappeler qu'il y a eu beaucoup de victimes et de penser à elles. C'est ce qu'on appelle le « devoir de mémoire ».



- Le devoir de mémoire ? je n'ai jamais entendu cela, dit Théo en secouant la tête.

- Et pourtant, mes enfants, c'est essentiel dans notre pays. Ne pas oublier la période de la dictature, ne pas oublier comment c'était de vivre à cette époque. Nous devons nous souvenir des victimes. C'est très important pour que cela n'arrive jamais plus.

- Ma tante, nous allons en parler à l'école ! dit Théo avec un grand sourire.

- Oui Théo, nous allons proposer à la maîtresse de faire un exposé en classe sur la dictature ! Pour que les autres enfants apprennent ce qu'on a appris aujourd'hui.

- Bravo, bonne idée ! Ces victimes nous rappellent que des gens se sont battus pour avoir une démocratie, où chaque personne est libre de penser ce qu'elle veut, de s'exprimer et de circuler librement. Même si notre démocratie est comme une bogota, une vieille voiture qui tousse et qui crache sur la route, elle avance et nous allons arriver à la construire.

Les enfants, allons mettre nos plus beaux habits pour honorer nos victimes. Je vais chercher les bougies.

